



Cette lettre est également disponible, au format pdf, sur le site de l'association :  
<http://perso.orange.fr/dominique.chipot/aphfj/ploc.html>

## Sommaire

1. Bibliographie du haïku :  
Que tout le monde s'y mette !
2. L'équilibre du haïku :  
Appel à textes
3. Kit pédagogique :  
Projet en préparation
3. Aux origines du haïku français :  
Le polissage du haïku

### 1. Bibliographie du haïku

Serge Tomé, qui cherche toujours à nous faire profiter de ses compétences d'informaticien, a créé une bibliographie du haïku francophone.

S'inspirant du monde des logiciels libres, chacun peut apporter sa pierre à ce projet bibliographique.

Une belle initiative qui servira, sans aucun doute, de base documentaire à nombre d'entre nous. C'est pourquoi j'ai pris le temps d'y inscrire tous les ouvrages en ma possession.

N'hésitez pas à faire de même !

Il y a actuellement près de 500 références...

<http://www.tempslibres.org/biblio/index.html>

J'en profite pour rappeler que sur le site 'le temps d'un instant', vous trouverez également référencés bon nombre d'ouvrages.

Certes, il n'a pas été actualisé depuis un certain temps mais il ne faut pas perdre patience !

### 2. L'équilibre du haïku

Tel sera le titre du prochain Ploc au format pdf.

Il abordera la notion d'équilibre dans le haïku.

Olivier Walter a accepté la responsabilité de ce numéro.

Contactez le directement ([wow.walter@laposte.net](mailto:wow.walter@laposte.net)) pour participer.  
Vous pouvez lui proposer des articles et des illustrations autour de ce thème jusque mi-novembre.  
L'article d'Olivier, reproduit ci-dessous, vous permettra de réfléchir sur ce thème.

### 3. Kit pédagogique

Certains d'entre nous ont déjà animé et/ou participé à des ateliers haïku. Il pourrait être très intéressant de mettre en commun et de partager les expériences respectives (organisation, déroulement, supports, difficultés, ...). Avec l'idée de réaliser un "kit d'animation", constitué de fiches pouvant servir de base de départ aux animateurs et aux enseignants.

A terme, ce kit-haïku sera disponible gratuitement sur le site de l'Association pour la promotion du haïku).

Ce projet est coordonné par Damien Gabriels.

Les échanges entre les différents participants se feront dans le cadre d'un forum de discussion restreint.

Si vous voulez participer à la création de ce kit, contactez rapidement Damien Gabriels : [Damiengabriels@aol.com](mailto:Damiengabriels@aol.com)

### 4. Aux origines du haïku français

Le haïku est une pierre qui se polit minutieusement.

Les auteurs le savent.

Parfois nous découvrons plusieurs variantes autour d'un même haïku, souvent épuré au fil du temps.

René Maublanc n'a pas échappé à cette règle :

*In Le Pampre n° 10/11 – 1923 (tirage à 420 exemplaires)*

Un gros tas de feuilles vertes  
Passe sur la route  
Avec des jambes d'homme.

*Daté du 14 juin 1917*

*In Cent Haikai – Ed Maupré (tirage à 520 exemplaires) - 1924*

Un tas de feuilles mortes  
A traversé la route  
Avec des jambes d'homme.

*In Le Pampre n° 10/11 – 1923 (tirage à 420 exemplaires)*

Des points blancs dans un buisson noir.  
Est-ce encore de la neige,  
Ou déjà des fleurs ?

*In Cent Haikai – Ed Maupré (tirage à 520 exemplaires) - 1924*

Un buisson noir taché de blanc.  
Est-ce encor de la neige,  
Ou déjà des fleurs ?

Notez que la présentation originale des haïkus a été conservée.

Il me semble important de respecter le choix des auteurs et de ne pas chercher à 'formater' tous les haïkus sous la même forme comme le font certaines revues !

*Dominique Chipot*



---

*Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.*

« J'ai passé toute ma vie à expliquer le zen – confessa un jour Bashô – et pourtant je n'ai jamais pu le comprendre. Mais – dit son interlocuteur – comment peux-tu expliquer ce que toi-même n'entends pas ? – Oh ! – s'exclama Bashô – Je devrai même t'expliquer ça ? »

## L'équilibriste

Comme un équilibriste, le poète marche sur un fil.  
Son point de mire est un absolu non codifié, un point de lumière sans nom.  
C'est pourquoi le vide est son meilleur allié en lequel il puise forces et substances.

La Poésie, le haïku y compris, nous donnent seulement à voir les mondes que le poète voit lui-même.  
Penser, c'est voir et non ratiociner.  
Dès lors, le haïku n'est-il pas le Poème de l'unité d'espace et de temps ; de l'unité d'être et des phénomènes ?  
Ce petit poème ne relève-t-il pas d'une vision qui transperce, paradoxalement, les apparences et les données immédiates des sens ?  
Ne suggère-t-il pas le silence à l'orée de l'écriture et de la parole ?

Le haïku est prégnance d'une présence.  
Cette présence est la vibration qui lie l'envers et l'endroit des êtres et des choses à l'origine des perceptions.  
Le *hon-i*, notion japonaise, consiste précisément à plonger son regard au cœur du réel, sans écran émotionnel et mental.

C'est pourquoi cet art du non-dit, le joyô, est une fulgurante saillie du langage, feutrée et brûlante comme la neige et le feu de cette neige.  
Aussi, Bashô nous invite à percer les apparences en les examinant au plus près.

« ce qui concerne le pin, apprenez-le du pin ;  
ce qui concerne le bambou, apprenez-le du bambou » nous dit-il.

*Voir*, dans son acception la plus vive, signifie traverser l'épiderme des êtres et des choses jusqu'au point de non-retour où l'évidence de l'Être s'affirme d'elle-même.

Il s'opère ainsi une reconduction des sens vers le sens, jusqu'à l'essence.

Ne faut-il pas pour cela nettoyer les portes de la perception afin que « toutes les choses apparaissent telles qu'elles sont, c'est à dire infinies » comme le voulait W. Blake ?  
Le double mouvement du multiple à l'Un et de l'unicité à la diversité passe par un sens singulier de l'universalité qui est le point d'orgue de toute Poétique.

Au milieu de la plaine  
chante l'alouette  
libre de toute chose      Bashô

Ici, le fruit des perceptions visuelles et auditives - la plaine, l'alouette et le chant - nous renvoie à une vastitude, à l'essor et à l'affranchissement de toute pesanteur, et nous fait vivre un sentiment de liberté ontologique. Or l'exercice des sens résulte d'une qualité de conscience inhérente : c'est l'être qui participe d'un rapport juste entre l'intentionnalité du monde et de l'Homme.

Cela, c'est la connaissance – cognoscere, naître avec – qui requiert l'usage harmonieux et efficient de toutes les fonctions psychologiques, Pensée/Sentiment ; Intuition/Sensation ; Impulsion/Imagination. Il faut comprendre ces fonctions psychologiques comme les instances fondamentales de notre *conscience globale* qui couvrent le champ *métaphysique* - le monde des essences et des Forces fondatrices ;  
*psychique* - tous nos processus et flux psycho-mentaux ;  
et *physique* - le monde des substances et de la matière.

Ce haïku de Bashô témoigne tout à la fois d'un *schème (symbole moteur) ascensionnel* – mouvement qui porte vers le haut, l'azur, le feu, la lumière – par le biais de l'alouette ;  
d'un schème de *descente* – mouvement qui tend vers le bas, l'encrage, l'incarnation – par le mot plaine ;  
et d'un schème *rythmique* – mouvement qui rappelle les cycles, les saisons, et le système respiratoire et circulatoire du règne végétal, animal, humain – à travers la dynamique même du haïku suscitée par l'interaction de l'infinitésimale alouette et de l'infiniment grand, « au milieu de la plaine ».  
Bashô a su suggérer par un dire minimal un surplus de sens ; il a su lier ensemble le tangible d'une perception à l'indicible auquel celle-ci ramène...

Observons plus avant le lien entre les lignes de force cosmiques, telluriques, météorologiques, organiques, psychologiques et imaginaires qui sous-tendent le haïku, et le composé humain :

. Pour la *Sensation*, je m'abstiens d'exemple car l'exercice est aisé : qui ne verrait pas dans la plupart des haïkus l'usage que le poète a fait d'un ou de plusieurs de ses sens, visuel, auditif, olfactif...?

. *L'impulsion* met en scène Eros qui incarne l'élan primordial de vie en tant que « folie » généreuse et dionysiaque, et non pathologique - la Pythie pénétrée par le souffle apollinien :

Elle me prend la main  
ruisselante d'eau de mer  
le soleil complice

Impulsions fondamentales, s'il en est, où l'on assiste au déploiement de la force motrice de la mer - certes, ici ruisselante ; aux flux cosmiques du rayonnement solaire qui révèlent une consubstantialité entre le soleil, la mer et l'humain ; et à la Figure féminine, à l'origine d'un acte initiateur. La dimension érotique n'est ici qu'un effet.

. Le *Sentiment* en qualité de « participation mystique » entre le microcosme et le macrocosme qui est interaction verticale et horizontale de l'Homme et de la Nature, de l'Homme avec tous les règnes - incluant celle de l'Homme à l'Homme :

Un monde de douleur et de peine  
alors même que les cerisiers  
sont en fleur  
Issa

Ce haïku nous plonge dans la réalité de la difficile condition humaine, allégée par l'éclosion de la beauté, les fleurs de cerisiers.

Ce jeu de l'impermanence sur un fond d'ineffable stabilité – l'un des aspects du *sabi* – crée une tension entre la candeur des fleurs et la confusion humaine : nous sommes témoins de l'interaction entre une finitude humaine et une infinitude cosmique.

. *L'Intuition* sous la forme d'un « organe » de vision - telle que l'ont développée certains poètes, Novalis, W. Blake, Tagore, etc. – qui est vision directe des Forces structurantes à l'origine des substances en mouvement perpétuel : un brin d'herbe, un corps humain, une planète :

sous les pluies d'été  
le sentier  
a disparu  
murmure Buson

Ne nous y trompons pas. Une lecture littérale s'avère insuffisante.

La rationalité se noie, ici, sous l'averse.

Il ne s'agit pas d'une simple description : l'été, saison des substances en fête et de la profusion des couleurs, des senteurs et des sons, est aussi acmé d'un cheminement vers la lumière - l'été = le soleil.

Dans ce haïku, point de balise ni d'étapes : le premier pas est le dernier pas...

Le soleil rayonne toujours au-dessus des nuages. Et la pluie ne saurait compromettre la marche, ni l'absence de sentier la joie de poursuivre par-delà les vicissitudes de l'existence.

L'Intuition lance des passerelles entre les mondes et les différents niveaux de réalité, qui, du seul point de vue du ratio, ne tiendraient pas.

« Sur la vaste mer, dans le vaste ciel, je perds mon chemin. Le sentier est caché par les ailes des oiseaux, le feu des étoiles... » chantait Tagore, sublimement lyrique...

. *L'Imagination* et la *Pensée* dans leur axe symbolique au sens de Bachelard, Jung ou Eliade, c'est à dire *Images archétypales* fondatrices de la pensée tout à la fois discursive et symbolique.

Ces Images sont à elles-mêmes leur *propre matière et substance*. Elles sont instauratrices d'une pluralité de sens ayant un retentissement profond dans la psyché humaine :

La forêt revit  
les loups sont revenus !  
les agneaux le savent

Ce tercet est à la frontière et au cœur du haïku et du senryû.

Senryû parce que se profile une critique ironique sur l'équilibre écologique de la nature : faut-il que les loups aient été chassés pour qu'ils reviennent ! (Alpes du Sud ; Mercantour ; Piémont italien etc.).

Prêter en sus, un sentiment humain aux agneaux – « les agneaux le savent » - tient de la personnification et donc du senryû.

Haïku parce que mono no aware, yûgen, joyô, kireji (définis plus loin), rythme proche du 5/7/5, allitérations, assonances qui confèrent, ici, un ton de confiance, sont présents.

En outre, les trois Images-archétypes, la forêt, le loup, l'agneau nous renvoient - qu'on le sache ou non - à des espaces sémantiques de l'inconscient collectif chargés d'un *essaim de sens* magiques, oniriques, symboliques.

Ces Images sont constellées et tissées en étoiles sur un même canevas.

Elles répondent à un rapport de convergence et de variations qui les assemble sur un même thème : dans ce haïku, la forêt, sanctuaire des arbres, retrouve l'un des éléments majeurs qui l'a magnifiée, le loup.

Cet animal, en fonction des cultures et des époques est le lieu de la voracité, de la cruauté ; il signifie surtout l'initiation, le courage, la noblesse, la haute solitude, l'indépendance, la figure racée...

Peu importe les sens que nous lui assignons ; la Nature est un cosmos – une totalité indivise – qui, lorsqu'un élément lui est retiré, gémit ou hurle (maladies ; cataclysmes), et finit tôt ou tard par retisser sa trame. « Les agneaux le savent » : la régénérescence ne se vit que dans l'équilibre en apparence partial des forces en jeu... « La forêt revit » : la matrice renaît d'elle-même à la fois cause et effet d'un mystère irréfragable.

Dès lors, la notion de *yûgen* transparait : nous sommes en prise avec un mystère, une empreinte indicible.

L'ordinaire, une plaine, une alouette, pour reprendre le haïku de Bashô, deviennent un extrême-ordinaire, parce que, dans leur rapport immuable et éphémère surgissent les essences conjuguées de l'Homme et de la Nature.

Lorsque le souffle originel traverse la conscience d'un poète, « le surgissement de la vie inconnue dans la conscience » opère de lui-même et « l'homme entier, tout entier attentif » selon le mot de D.H. Lawrence, devient une voix de la Nature hors les avenues consensuelles et les chapelles...

L'on sait que les poètes du signifié attachent plus d'importance au sens qu'aux mots.

Ceux du signifiant privilégient les images et les sonorités au sens, et estiment que les jeux de mots, la musicalité assignent son sens au poème.

Nous devrions lire ou relire Rilke, Supervielle, R. Char ou St John Perse, parmi d'autres, nous y verrions un heureux mariage du signifié et du signifiant.

S'affrontent là en toile de fond *l'imagination « formelle »* et *l'imagination « matérielle »* chères à Bachelard :

la première trouve son essor dans le visible, le fluctuant et l'inattendu.

Elle joue avec le pittoresque, l'anecdotique, le spectacle du monde.

La seconde, substantielle, va puiser dans les éléments, le Feu, l'Air, l'Eau... ; elle va puiser dans l'intérieur de l'être et y trouve les fondements.

La première est donc aux fleurs ce que l'autre est aux germes.

Or, peut-on les séparer ?

Un *Poème* n'est-il pas *fleur et germe* ?

Se pose alors la question de la forme.

Maîtriser les grammaires et les techniques linguistiques s'impose.

Toutefois, les architectures syntaxiques et sonores ne se mettent elles pas en place lorsque le haïjin s'est laissé travailler en amont par la Vie ?

« Toute œuvre d'art est bonne si elle provient de la nécessité » nous met en garde Rilke.

Faisons en sorte et réjouissons-nous qu'au rythme court/long/court s'associent les mailles sonores des allitérations, assonances, paronomases, métonymies, homonymies...

Méfions-nous cependant du stricte et rigide 5/7/5 dans une autre langue que le Japonais. Les chevilles pour y parvenir deviennent vite des béquilles, et l'artifice comme l'inintelligibilité ne sont l'essence d'aucune poésie !

Quant au *keigo* – le mot ou l'allusion à la saison - et au *kireji* – la césure - pourquoi ne pas les respecter, s'ils expriment une intériorité et une justesse ?

Que la technique ne devienne pas pour autant l'arbre qui cache la forêt...

S'il n'y a pas de forêt, l'arbre sonne creux.

Si la forêt est là, elle trouvera sa musique et son chant.

Et l'âme de la forêt – pour poursuivre la métaphore – fait fi de l'identité égotique des poètes lestée de rhétorique, et entachée de pulsions sentimentalistes, sociales ou idéologiques.

L'âme de la forêt ignore les logorrhées émotionnelles ; elle se rit des courtisans qui font de la poésie leur blason sonore et leur commerce...

Le Poète, le *haïjin* éprouve réellement sa sensibilité plutôt que de satisfaire à l'effusion et à la consommation d'émotions grégaires.

Éprouver sa sensibilité, c'est lire les intersignes entre les choses, c'est convoquer tout son être à la pointe d'une réceptivité vigilante ;

c'est enfin ressentir au tréfonds du ventre le *mono no aware* : le caractère poignant, la vulnérabilité des choses.

Ainsi s'amorce la contemplation où finesse et rigueur, analyse et synthèse, recueillement et exaltation d'être se manifestent pleinement.

Aussi les arabesques d'un oiseau en vol, la lumière dans la goutte de rosée en terre sacrifiée, la pulsation du silence en amont et en aval d'un concerto, le mouvement-substance entre les êtres animés et inanimés s'expriment subrepticement ou vivement.

De ce profond frémissement de la vie surgissent l'effleurement ou le fouet, l'étreinte ou la distance salvatrice, une dignité rayonnante, jamais les remugles de la démagogie.

« Le poète n'est pas un voyant spirituel, mais il représente du point de vue de l'intellect humain le plus haut point de la voyance mentale » rappelle l'éminent et sage poète indien, Shri Aurobindo.

Certes, les soubassements du *haïku* sont indéniablement la poésie chinoise de la dynastie des Tang, elle-même issue du courant taoïste (4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère) ; le bouddhisme zen par l'entremise du bouddhisme T'chan chinois, et probablement le shinto qui honore les forces de la nature.

Or, n'oublions pas qu'il existe une surabondance de l'Être conjuguée aux mystères de la Nature dans toutes les mystiques – au-delà de tout dogme socio-culturel et religieux - et qu'à ce titre, les fondements et la finalité du *haïku* dépassent infiniment les frontières historiques et géographiques du Japon, et rejoignent ceux de la Poétique universelle :

le Vrai ; le Beau ; le Juste, dans l'épreuve, la traversée et la transcendance des traditions.



l'un dans l'autre  
le nuage et l'aigle  
m'échappent des yeux

La poésie, le haïku, n'est-il pas « l'espace de l'impossible » dirait Juarroz ; l'espace d'un indicible espace que les mots, les images saisissent un instant ?

© 2007 - *Olivier WALTER*  
*Tous droits réservés*

